

Jean-Louis CHENILLION
dit « CHENILLION du LUDE »

Sculpteur

1810 - 1875



Le Général-Marchioness de Talhouët (1788-1842) – Bienfaiteur de l'artiste - -

J.L. Chenillion n'a pu exécuter ce buste du général « jeune » d'après nature. Il s'agit sans doute d'une commande de la Marquise après la mort du Général faite d'après une miniature d'Isabey (note de Frédéric Lemeunier) - Buste en marbre signé J.L. Chenillion – Collection privée -

Les premières années

Cadet d'une famille « *d'au moins trois enfants* » Jean-Louis Chenillion, né à Auteuil le 15 novembre 1810 découvre les richesses de la vallée du Loir au cours de sa cinquième année.

Son père Pierre-Charles Chenillion, qui exerçait « *avec talent* » le métier de jardinier dans les jardins de la municipalité d'Auteuil, fut engagé en 1815 par le Général-Marquis de Talhouët, devenu châtelain du Lude à l'âge de 26 ans, après le décès de sa mère.

Ce père jardinier, fort gaillard d'un mètre soixante treize aux « *cheveux châtons, au front haut, au nez long aquilin, aux yeux bleus, au menton rond, au visage ovale* », lui inculquera dès son plus jeune âge le goût du bel ouvrage...

Dès son arrivée au Lude, Jean-Louis Chenillion, intègre l'école des garçons « *instruction tout aussi négligée que celles des filles au début du XIXème siècle au Lude* ». C'est seulement en 1818, par ordonnance du 15 mai que l'hospice du Lude fut adapté à l'éducation des jeunes filles pauvres...

A dix ans, sa rencontre avec Monsieur Renou « *géomètre de première classe du cadastre* » qui fit office d'instituteur, lui apportera le goût de la découverte ; malheureusement, des accusations « *d'avoir levé les plans du château en vue d'y faire venir des troupes* » indisposèrent le Marquis de Talhouët contre M. Renou qui fut remercié et « *accepté* » à Ecommoy en 1816 en qualité d'instituteur...

Auprès de son père s'accrut sa vocation artistique, ayant donné quelques preuves de son talent naissant au Marquis de Talhouët, celui-ci décida d'envoyer le jeune Chenillion étudier à Angers. « *Mais il aimera se rappeler cette vie au grand air que fut la sienne et de ses « moines greffeurs », ses animaux... ; c'est là qu'il forma pour toujours la toile de fond de son imagination et de sa mémoire... »...*

Un bon souvenir également pour Jean-Louis Chenillion, fut son service en qualité de petit clerc, comme ses frère et sœur auprès de M. Bourguin, « *un guide et un ami précieux* », vicaire puis curé au Lude en 1838, qui mourut huit ans plus tard.

Le buste sur le tombeau du père **Pierre-François Bourguin** est une œuvre de Jean-Louis Chenillion ; « *buste si parfaitement ressemblant,.....* » selon l'Abbé Allard jour de l'inauguration le 13 août 1848 dans le cimetière du Lude, dans l'allée centrale.

Education artistique

Après quelques années à Angers à l'école municipale de dessin, Jean-Louis Chenillion intégra dès l'âge de dix-neuf ans, l'école des Beaux-Arts de Paris. Sa vue ne lui permettant pas de se tourner vers le dessin, il fréquenta l'atelier de David-d'Angers, professeur alors âgé de 38 ans, et le suivit dans la sculpture. En laissant leur propre individualité s'exprimer, David-d'Angers sut transmettre à chacun de ses élèves non seulement son savoir, ses procédés, sa méthode, mais également son âme, son esprit et son cœur...

A la fermeture de l'atelier de David-d'Angers, en 1844, Jean-Louis Chenillion s'installa dans divers ateliers, Charlet, célèbre dessinateur, Daubigny, le paysagiste si renommé par ses curieuses eaux-fortes, mais devint grand ami du fils de ce dernier, Charles François artiste à la plume et pinceau « *qui a si bien interprété la nature* ».

Débuts artistiques

A vingt cinq ans, Jean-Louis Chenillion se lance dans la présentation de ses œuvres dans un salon où il expose : **Un jeune captif méditant sur son esclavage** une statuette en plâtre, une parmi un grand nombre de ses œuvres, également en plâtre, en marbre, en pierre ou en bronze.

Avec son arrivée à Paris, Jean-Louis Chenillion débute sa vie de bohème... Grâce à la générosité du Marquis de Talhouët et la vente de quelques unes de ses œuvres, il ne vivra pas dans la misère mais « *il ne connaîtra pas la vie aisée et facile* ».

Étant d'un caractère assez difficile et se froissant facilement, il ne fréquentera exclusivement que ceux qui pourront le supporter... Il s'installe dans l'atelier de Daubigny, ou Charlet, Seurre, Dumont, Bonnassieux, Cavelier, Jaley, Simard, ses émules et ses maîtres.... il aime taquiner, pince-sans-rire, les anecdotes fleurissent mais ne sont pas toujours appréciées par ses amis ; un jour, il porta un des deux pantalons noirs de son hôte au Mont-de-Piété, puis l'invita à déjeuner en lui précisant en réglant la note « *tiens voici ton pantalon neuf, le vieux est encore très convenable !!!* ».

Ce genre de farce s'est retournée un jour contre lui : ses amis lui ont fait porter le panier de pique-nique enfermant « *de très beaux poissons* »... arrivés sur le lieu de pique-nique il ouvrit le panier avec envie ! le seul problème les poissons étaient magnifiques, certes, mais faits de terre glaise.....

D'une gourmandise frôlant la goinfrerie, il recherchait les bonnes occasions de se faire inviter non seulement à la table de ses maîtres, de ses amis, mais également, de ses élèves...

La maturité de l'artiste

Peu d'écrits jusqu'en 1850, sa présentation au cours des salons, d'œuvres comme les bustes du **Comte d'Argout, du Comte Auguste de Talhouet, les statuettes du Baron Gourgaud, du Comte de la Riboisière, du Baron Amiot, de Monsieur Fassie....**

En 1840, sur commande de l'État, il compose **le christ à la colonne**, qu'il cisèle en pierre de 2,10 mètres de hauteur. Sous sa direction, la statue de pierre fut posée au transept nord du crucifix en la Cathédrale du Mans en 1843. Une réduction en plâtre (0,80 mètre) donnée par l'auteur est au musée du Mans.

Dans le même souci de donner à sa cathédrale une décoration plus artistique, Monseigneur Bouvier commandait à Jean-Louis Chenillion deux statues de **Saint-Protais et Saint-Gervais**, « *de six à sept pieds de haut* » soit environ 2,10 mètres. Malheureusement, les crédits ne lui furent pas accordés et les statues furent livrées à la cathédrale, mais l'artiste n'a pas obtenu le dédommagement qu'il aurait été en droit d'exiger... elles ont donc été reléguées dans les fossés du jardin du Chapitre où « *elles ont subi, et les injures du temps, et celles des petits clercs de Saint-Julien....* ».



Lors d'un passage au Lude il exécutera **un lévrier** cher au cœur de la famille. Collection privée

L'exécution du buste de l'**Amiral Julien Lalande**, terminé en 1847, est réalisée après plusieurs années de discussions sur le montant de la souscription.... « *Magnifique réalisation* » furent les premiers mots des visiteurs du salon de 1847 au Mans lorsqu'ils découvrirent cette œuvre en marbre blanc de 1,20 m de haut.

Quant au socle, les fonds de ladite souscription ne couvrant pas la dépense, une nouvelle demande budgétaire fut nécessaire, et ainsi réussir son placementsur la pelouse du parc de Tessé... ce qui fut enfin réalisé en..... 1927.

Quand il s'essaye à la peinture, ses premières esquisses envoyées au Salon de 1853 ne furent pas reçues.. « *jugées quelconques par son hôte du moment Steinhel* »...

Si flâneur qu'il ait été tout au long de sa vie, Chenillion n'était pas un oisif. Tout en burinant les traits de l'Amiral Lalande, il trace également ceux de **Monseigneur Bouvier**, évêque du Mans (1834-1854).

Statue de l'évêque et bas-relief du sculpteur Jean-Louis Chenillion : le Pape Pie IX assis au chevet du lit de mort de Mgr Bouvier. L'ensemble du monument funéraire à la mémoire de Mgr Bouvier au transept septentrional de la Cathédrale du Mans, a été édifié en 1861 sur les plans de l'architecte Boeswillwald, par Alban, entrepreneur des travaux de reconstruction de la cathédrale de Chartres.



Après le décès de ses parents, en 1853 et 1855, Jean-Louis Chenillion vint moins fréquemment au Lude. Lors de ses rares visites, c'est chez l'un de ses vieux amis, Monsieur Bône, ancien chapelier, dont le logis se situait au coin de la rue d'Orée et de la place du Presbytère, qu'il séjournera.



Comme on l'a déjà évoqué, Jean-Louis Chenillion était fort gourmand et aimait se « *mettre aux fourneaux* ».. au grand désespoir des cuisinières par le désordre qui y régnait lorsqu'il quittait les lieux...

Se trouvant un peu « *à l'étroit* » il préféra la vie plus large de la capitale. Capitale où, non seulement les portes des salons lui étaient largement ouvertes, mais également celles des meilleures familles de Paris et de Province, soit pour un buste, soit pour un médaillon.

En 1853, il se lia davantage avec Steinheil , ami rencontré chez David-d'Angers ; Pour un enfant de la famille Steinheil Jean-Louis Chenillion a fait un petit buste pas plus grand que le doigt, d'un enfant en maillot avec la bavette au cou ; à la mort de l'auteur la famille a âprement disputé ce bijou au secrétaire de Sainte-Beuve, Monsieur Troubat, qui souhaitait acheter cet objet .

Steinheil fut assassiné en 1908 ainsi que sa belle mère Mme Japy. On soupçonna Mme Steinheil, son épouse, qui était également accusée de l'empoisonnement de Félix Faure, mais les gazettes de l'époque n'ont jamais relaté quelconque éclaircissement sur ces affaires...

Sainte-Beuve

L'un des chefs-d'œuvre de Chenillion est le buste de **Sainte-Beuve** (1868) et sera le dernier portrait connu de l'écrivain. Désireux depuis de nombreuses années de faire le portrait de son célèbre voisin, chaque matin, vers 11 heures, il arrivait chez le critique. Il s'asseyait presque à terre, sur un tabouret bas et créait le malaise chez Sainte-Beuve qui se sentait épié... comme le relate Mr Troubat, « *...comme tous les hommes de cabinet, habitués à s'enfermer en eux-mêmes comme le ver à soie dans son cocon et qui n'aiment pas à se laisser deviner dans ce travail de dévidage....* ».

Ce petit chef-d'œuvre qu'est le buste de Sainte-Beuve, (0,22 mètre), tel que l'a défini Paul de Saint-Victor, ne pourrait se placer qu'entre les rayons de bibliothèque avec les œuvres de l'auteur des « Lundis »...

Se sentant aller à des divagations de mémoire et d'imagination, Jean-Louis Chenillion voulut faire, de mémoire mais colossal celui-là, un autre buste de Sainte-Beuve... mal lui en pris ce fut une véritable catastrophe... Comprenant son erreur d'un coup de pioche il détruisit son œuvre.

Les auteurs Denys Puech, Charmoy, Émile Séraphin Vernier,...des bustes de Sainte-Beuve se sont « *en grande majorité* » inspirés de ce petit buste de Jean-Louis Chenillion.

Le déclin de l'artiste

Sa vie de bohème et de bonne chair emmena Chenillion vers une usure avant l'âge.... Son aspect plutôt pittoresque lui valut quelques désillusions... il voulut se marier, mais la belle en épousa un autre ; Jean-Louis Chenillion lançait à son rival heureux, chaque fois qu'il le rencontrait : « *rends-la heureuse..* » Un jour il reçut des coups. Au tribunal, l'homme fut condamné et dès la condamnation prononcée Jean-Louis Chenillion lui lança : « *Surtout rends-là heureuse....* » tenace....

Il se fâcha également avec la famille de Talhouët qui avait été sa bienfaitrice ; il réalisa un buste du Marquis de Talhouet, futur ministre... enchanté il voulut récompenser l'artiste mais Jean-Louis Chenillion lui réclamât une somme rondelette de dix mille francs.... Le Marquis se récria et congédia l'artiste...

Son caractère difficile fit le vide autour de lui, après les bustes de **Viollet-le-Duc** et Sainte-Beuve, il ne fit plus grand chose. Une de ses dernières œuvres fut **un chien hurlant à la mort** devant la disparition de son maître sur la glace.

Il tint à présenter au Salon de 1875 **le portrait de son père** en jardinier. De son vivant il eut les honneurs du Louvre.... « *Il avait vendu à l'État un lévrier assis, en marbre, qui est très beau, placé dans le cabinet du Surintendant des Beaux-Arts le comte de Niewerkerque....on croyait Chenillion mort depuis longtemps* » (courrier de Monsieur Steinheil...).

Le 32 de la rue Montparnasse qu'il découvre en 1866 est sa dernière adresse connue mais c'est dans une chambre d'hôtel au 39, rue Montparnasse qu'il décèdera le 31 Octobre 1875, après y avoir « *survécu* » deux mois et demi en compagnie de son chien de berger.

Aucun membre de sa famille ne s'étant préoccupé de lui, ses amis se chargèrent de régler les frais de ses obsèques. La prolongation de la concession n'ayant pas été réglée, le corps fut porté dans l'ossuaire du cimetière d'Ivry en 1880 ; ossuaire sous un tapis de verdure depuis 1911...



Livret : «Jean-Louis Chenillion sa vie, ses œuvres par Louis Calendini –

Revu et annoté par Frédéric Lemeunier »

Références indiquées dans le livret : Provinces du Maine, Archives paroissiales du Lude,

Archives de l'état civil de la Seine, de la Mairie du Lude, Registre des arrêtés du Maire

Archives de l'Hôpital du Lude,

Photos des œuvres Wikipédia et Collection privée

- . - . - . - . - . - . - . - . - . - . - . - . - . - . -

—

Tour Saint-Jacques

$$-\begin{array}{c} \bullet \\ \bullet \end{array}-\begin{array}{c} \bullet \\ \bullet \end{array}-\begin{array}{c} \bullet \\ \bullet \end{array}-\begin{array}{c} \bullet \\ \bullet \end{array}-\begin{array}{c} \bullet \\ \bullet \end{array}-$$


Liste des œuvres de Jean-Louis Chenillion exposées dans les salons

Avec « Jeune berger » groupe en bronze Chenillion obtiendra la seule récompense qu'il ait jamais reçue, une médaille de seconde classe au salon de 1876.

1835 : n° 2196 : Jeune captif méditant sur son esclavage, statue en plâtre.

1836 : n° 1886 : Sainte-Isabelle, statue en plâtre, d'après Godescard

1837 : n° 1881 : Petit chien lévrier race italienne

1838 : n° 1824 : Buste de M. le comte d'Argout, pair de France, marbre

n° 1825 : Buste de M. le comte Auguste de Talhouët, marbre

1839 : n° 2157 : Statuette de M. le lieutenant-général baron Gourgaud, aide de camp du Roi, plâtre

n° 2158 : Statuette de M. le comte de Lariboisière, pair de France, plâtre

n° 2159 : Statuette de M. le baron Amiot, plâtre

n° 2160 : Statuette de M. Fassie, plâtre

1840 : n° 1687 : Le Christ à la colonne, modèle en plâtre.

1841 : n° 2044 : Le Général comte d'Astorg, pair de France, statuette en plâtre,

1842 : n° 1901 : Jeune lévrier de race italienne, marbre

1843 : n° 1407 : Buste de M. Hébert, ancien notaire, plâtre

1845 : n° 2053 : Saint-Protas, martyr, statue en pierre

n° 2054 : Buste M. le Vice-Amiral Lalande, marbre

1846 : n° 2129 : Le Christ à la colonne statue en pierre « appartient à l'artiste » précise le livret

n° 2130 : Buste de Mr l'Évêque du Mans, bronze (J.B. Bouvier)

1847 : n° 2042 : Buste de l'Amiral Lalande marbre

n° 2043 : Buste de Mme Pelletier, plâtre

1848 : n° 4665 : deux anges, statues en place

1849 : n° 2136 : Buste de Mlle M.F...

1850 : n° 3249 : Statuette du Père de l'artiste bronze

n° 3250 : Mme Célestine P. Buste, plâtre

n° 3251 : M. Villerminet médaillon, terre cuite

n° 3252 : Marie B.... buste, plâtre

n° 3253 : Gustave D buste, plâtre

n° 3254 : Un ange, statue, plâtre

n° 3255 : Marie-Geoffroy de Chaume buste, plâtre.

1852 n° 1330 : Saint-Julien fondateur de la cathédrale du Mans, statue pierre

1853 n° 1269 : Saint-Martin de Tours , statue de pierre,

n° 1270 : Lionne, tête de chienne, bronze

Exposition universelle

1855 n° 4282 : Levrette, marbre (signée Jan Lis Chenillion 1843)

n° 4283 : Lionne tête de chienne, bronze (1853)

1857 : n° 2796 : Portrait de Mgr Bouvier, Évêque du Mans, buste, marbre

1861 : n° 3228 : Religieux du Moyen Age occupés à tailler la vigne, groupe plâtre

Monuments publics, statue et bas-relief de Mgr Bouvier.

1863 : n° 2295 : Religieux taillant une vigne, groupe marbre

n° 2996 : Religieux greffant un arbre, groupe plâtre,

Monuments publics : Statue de St Étienne, martyr

Statue de Constantin : Notre Dame de Paris portail de la Vierge

1864 : n° 2548 : S. Em. Le cardinal Morlot, buste marbre

1865 : n° 2909 : Lassus, architecte, buste plâtre.

1866 : n° 2686 : Saint-Paul statue pierre et une statue de Saint Pierre destinée à l'église du Lude en 1866 également ;

n° 2687 : Colin d'Harleville, buste, marbre, « pour la façade de l'hôtel de Ville de Maintenon

1867 : n° 2080 : La Fayette, statue plâtre (façade hôtel de ville de Paris)

1869 : n° 3303 : Portrait de Sainte-Beuve, buste plâtre

1870 : n° 4348 : Sainte-Beuve, buste colossal marbre (celui-là même qui fut brisé par l'artiste....)

- 1872 : n° 1603 : Le pêcheur de Villerville statuette, plâtre
 n° 1604 : Portrait de M. Viollet-le-Duc architecte, buste plâtre
 1873 : n° 1573 : Jeune berger pansant son chien blessé, groupe, plâtre « médaille beaux- Arts »
 1874 : n° 2745 : « Il veille sur le jeune enfant et protège son sommeil » groupe plâtre teinté
 n° 2746 : « et la glace s'est rompue sous les pas imprudents de son jeune maître » plâtre
 n° 2747 : brasseur alsacien, statuette plâtre
 1875 : n° 2949 : Portrait de Mme V. Rommertin, buste plâtre
 n° 2950 : Portrait du père de l'auteur statuette en plâtre
 n° 2951 : Une lecture, groupe, plâtre
 1876 : n° 3140 : Jeune berger, groupe, bronze : « Le livret du salon porte : Feu Jean-Louis Chenillion »



Exposition au salon de 1870 à Paris d'une des œuvres de Chenillion **jeune berger** (à droite de la gravure)



1861 Religieux du moyen âge taillant une vigne



Dambry Pierre Charles 1873 médaillon bronze patiné - Ancien maire de L'Isle-Adam
Le même médaillon orne la fontaine Dambry de L'Isle-Adam Lieu de conservation L'Isle-Adam ;
musée Louis Senlecq

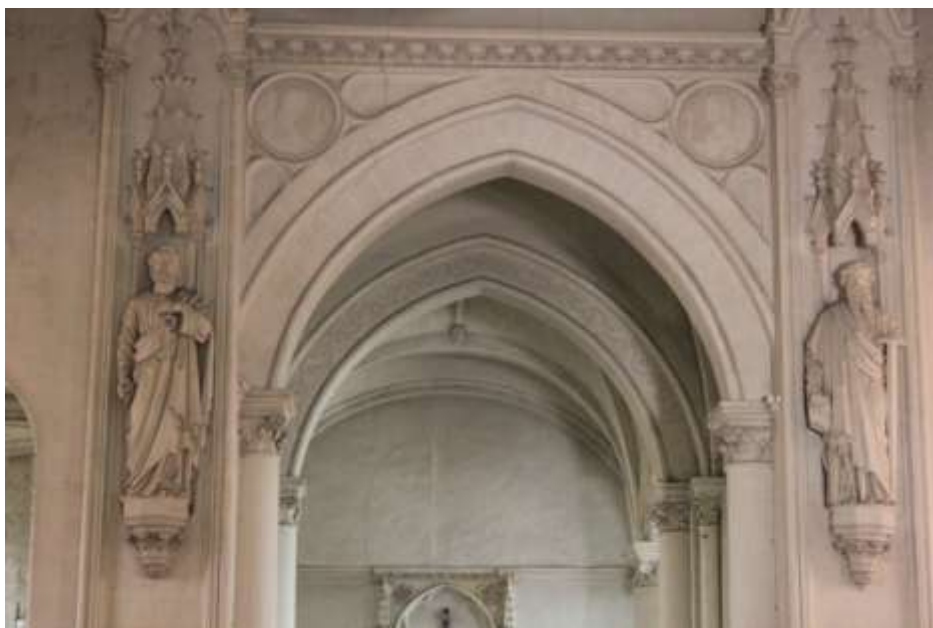


Comte Roy – Buste marbre, non signé – Cette inscription seule figure « Monsieur le Comte
Roy /1847 / AVRIL » Collection privée -



Portrait-charge pentacéphale représentant, réunis autour de Lionne, la chienne d'Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume, de droite à gauche : Honoré Daumier, Grandville, Louis Steinheil, Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume vers 1850 groupe relié en terre partiellement cuite H. 0.19 ; L. 0.119 ;

P. 0.056 musée d'Orsay, Paris, France



Statues dans l'église du Lude (restaurée en 1968) de Saint-Pierre et Saint-Paul (2mètres de hauteur) ; La statue de Saint-Pierre fut présentée à l'exposition des Beaux-Arts du Lude en 1866 !!



Buste non identifié – Collection privée – Signé Jean-Louis Chenillion

Certaines œuvres ont sans doute été exécutées à partir des miniatures de Jean-Baptiste Isabey (le plus brillant des miniaturistes) ami de Napoléon et de Joséphine.

Signalons le buste en marbre en la chapelle de l'hospice du Lude de Madame la Marquise de Talhouët, née La Vieuville (reproduction puisque Mme de Talhouet est décédée en 1814).



Fontaine Dambry de L'Isle-Adam

Michèle Deix-Py
Atelier de Généalogie et Histoire Locale
MJC du Lude
Juin 2012